

Pour une réelle **réhabilitation**

H&L va publier en 2014 une série d'articles sur la Première Guerre mondiale. Première livraison : deux entretiens, l'un avec le général Bach, l'autre avec Nicolas Offenstadt, sur la réhabilitation des fusillés pour l'exemple.

Il était logique que le début de cette série consacrée à la Première Guerre mondiale porte surtout sur la question des fusillés pour l'exemple. En effet, la lutte pour la réhabilitation des soldats fusillés sur décision d'un conseil de guerre a été un combat important de la LDH, pendant la guerre, et dans les années 1920 et 1930. Elle a obtenu des succès, mais la réhabilitation s'est interrompue en 1935, sans avoir été complète. D'où sa demande, quand la question est revenue dans le débat public après la déclaration de Lionel Jospin en 1998, que ce centenaire soit l'occasion d'un geste symbolique : l'annulation simultanée d'un grand nombre de jugements problématiques, par une décision de cassation sans renvoi devant une autre juridiction, comme dans l'arrêt Dreyfus de 1906. Et aussi de faire avancer la connaissance historique de cette question, comme dans l'exposition « Fusillés pour l'exemple, les fantômes

de la République », organisée à la Mairie de Paris de janvier à mars 2014, et qui sera reprise à Soissons à l'automne.

Ce point de vue, qu'elle a défendu devant le conseil scientifique de la Mission du centenaire de 14-18, n'a pas été repris dans le rapport qu'il a remis, ni dans les décisions annoncées par le président de la République en novembre 2013. Il diffère de celui de la Libre Pensée, qui a eu le mérite, en suscitant un collectif d'associations en 2008, de remobiliser sur la question, mais dont la demande répétée de quelques mots du président Sarkozy sur ce sujet dans ses discours avait quelque chose d'illusoire. Car ce ne sont ni les déclarations d'un Président ni une résolution du Parlement qui constituent des réponses satisfaisantes, c'est l'approfondissement de la connaissance historique. Y compris sur la question importante et dissimulée, qui a fait beaucoup plus de victimes que les fusillés, de la

déportation de soldats dans des bagnes coloniaux, qu'H&L abordera dans un prochain numéro. La LDH tient aussi à ce que la question du pacifisme ne soit pas mélangée à celle de l'arbitraire de la justice militaire.

La question va-t-elle être entermée ? Lors du débat sur France 2, le 1^{er} avril 2014, qui a suivi la diffusion de la série « Apocalypse, la Première Guerre mondiale », le seul historien invité, Stéphane Audouin-Rouzeau, a affirmé – ce qui est inexact – que le rapport du conseil scientifique avait été approuvé par les associations qui demandaient la réhabilitation – qu'il a qualifiées de « groupes de pression » –, et que « sur les 740 fusillés, il y a des droits communs qui auraient été condamnés à la peine de mort dans la vie civile »...

Gilles Manceron,
corresponsable du groupe
de travail LDH
« Mémoire, histoire, archives »

Les fusillés dans l'histoire et les musées

H&L a demandé à Nicolas Offenstadt, maître de conférence à l'université Panthéon-Sorbonne, auteur en 1999 d'un ouvrage ⁽¹⁾ qui avait attiré l'attention sur un sujet alors en partie oublié – y compris à la LDH –, son point de vue sur ce centenaire et sur la question des fusillés pour l'exemple.

Gilles Manceron (H&L) : Des regards neufs sont-ils portés sur la Grande Guerre, à l'occasion de ce centenaire ?

Nicolas Offenstadt : De nombreux livres et colloques nous permettent de préciser notre connaissance de la vie sociale et culturelle de la France en guerre, ainsi que de l'expérience combattante, notamment des diffé-

rences selon les régions ⁽²⁾ et les classes sociales. Ils montrent, par exemple, que l'expression du patriotisme est surtout propre aux intellectuels et aux militaires les plus éduqués ⁽³⁾, et que la camaraderie entre les poilus avait ses limites ⁽⁴⁾. La dimension mondiale du conflit est aussi mieux explorée. Mais l'histoire politique de la guerre reste à approfondir.

Il faudrait mieux étudier le rôle des députés, des anarchistes, des pacifistes.

G. M. : Les soldats et travailleurs coloniaux restent largement oubliés. Leurs noms sont absents de nos monuments aux morts.

N. O. : C'est largement vrai. On peut espérer que les rares monuments ou lieux de mémoire spé-

(1) Nicolas Offenstadt, *Les Fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective (1914-1999)*, Odile Jacob, 1999 (nouvelle édition en 2009). N. Offenstadt est également très investi, aujourd'hui, sur cette question : il est notamment l'auteur, avec André Loez, de *La Grande Guerre. Carnet du centenaire*, Albin Michel, 2013.